

Mesdames, Messieurs,
Chers collègues, chers amis,

J'ai le plaisir de vous convier à la soutenance de ma thèse conduite sous la direction de François Baratte, qui se tiendra le **samedi 8 novembre, à l'Institut Nationale d'Histoire de l'Art (INHA), salle Ingres, à partir de 14 h.**

Regards sur les inscriptions funéraires : pratiques, mémoires, identités entre Loire et Pyrénées (IVe-VIIIe siècles). Contribution à l'étude du phénomène épigraphique en Aquitaine Seconde et Novempopulanie.

Thèse présentée et soutenue par Morgane Uberti devant un jury composé de :

M. François Baratte – Professeur en histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité tardive, Université Paris-Sorbonne, directeur.

Mme Brigitte Boissavit-Camus – Professeur en archéologie du Moyen Age, Université Paris Ouest, Nanterre, La Défense, rapporteur.

Mme Isabelle Cartron – Professeur en histoire du Moyen Age, Université Bordeaux-Montaigne (co-encadrante).

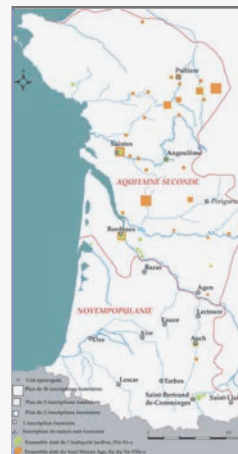
M. Marc Heijmans – Ingénieur de recherches, Centre Camille Jullian (CNRS), Aix-en-Provence.

Mme Cécile Treffort – Professeur en histoire du Moyen Age, Université de Poitiers, rapporteur.

Mme Flavia de Rubeis – Professeur en histoire du Moyen Age, Université Ca'Foscari, Venise.

La soutenance sera suivie d'un pot servi dans la salle de documentation du Centre André Chastel (INHA).

Je vous serai reconnaissante de me confirmer votre venue avant le mercredi 5 novembre : morgane.uberti@hotmail.fr. 23, rue Porte de la Monnaie, 33800 Bordeaux.



L'espace étudié, l'Aquitaine Seconde et la Novempopulanie aux IVe-VIIIe s. se montre, en raison d'une romanité marquée, d'un christianisme naissant et des migrations wisigothiques et franques, un terrain de jeu idéal pour discuter les identités en termes de transformations, crises ou encore constructions. Reste à savoir comment les inscriptions funéraires prennent part au débat, ce qu'elles révèlent, ou non, de ces bouleversements. Or nos documents n'amènent pas si simplement dans le champ de l'histoire événementielle ni même dans celui d'une histoire de la christianisation.

Les limites des sources (datation, dispersion, laconisme) conduisent au glissement des questionnements : ne pas s'arrêter à ce que l'épithaphe dit mais plutôt réfléchir à ses manipulations. Aussi, tout en évaluant les identités transmises, en estimant la portée mémorielle de l'épithaphe, il s'agit de s'interroger sur les facteurs qui poussent une part de la société du Sud-Ouest gaulois à recourir à l'écrit lapidaire. Avant d'assumer une fonction, l'épithaphe relève d'une intention, déterminée en partie par un environnement, social et culturel, peut-être par des habitudes. Ainsi pris, le tournant invite à une autre approche des documents, celle des pratiques, des gestes, des publics et *in fine* celle de la culture (voire des cultures) qui les produit. Ce travail, fondé sur un recueil des inscriptions des régions étudiées, défend une vision globale de l'objet épigraphique, vision qui repose sur des regards, archéologique et historique, qui eux-mêmes convergent vers une question : le choix de l'épithaphe et ses usages entre Loire et Pyrénées, aux IVe-VIIIe s.



L'accès à l'INHA se fait par la galerie Colbert, 2 rue Vivienne ou 6 rue des Petits-Champs, Paris, 75002. Métro Palais-Royal (1.1) ; Bourse (1.3) ; Pyramides (1.7 et 14).